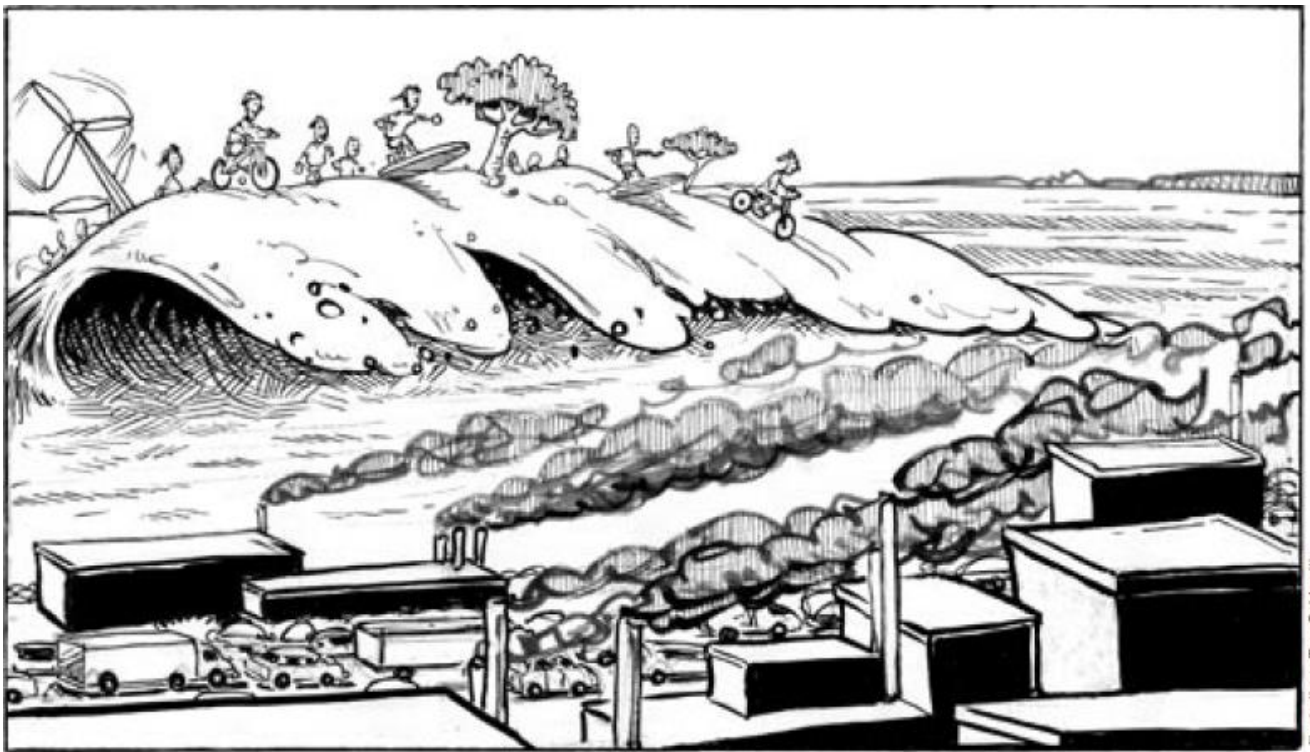


Alerte au tsunami vert :

La troisième vague de l'éducation relative à l'environnement



Par **Mike Weilbacher**

Traduit par **Anthony Labrecque Robillard**

Nous vivons en des temps étranges, marqués à la fois par d'importantes crises et d'incroyables possibilités. Les éléments plus négatifs, nous les connaissons tous : les changements climatiques, les extinctions massives des espèces, la fonte des glaciers, l'élévation du niveau de la mer, le blanchiment et la disparition des récifs de corail, les feux dans les forêts tropicales, l'expansion des déserts, et l'augmentation de la population. Sans aucun doute, nous approchons du point de non-retour.

Pourtant, si nous prenons le pouls de la culture populaire, nous pouvons très bien sentir un battement environnemental. Le mot « vert » est maintenant partout : des toits verts sur des édifices verts, des produits verts ou encore des candidats à la présidence américaine qui débattent des « emplois verts », une formulation entrée dans le vocabulaire cette année seulement. Puis, il y a Madonna, en couverture du « numéro vert » de *Vanity Fair*, qui a chanté avec

Justin Timberlake « only got four minutes to save the world » (nous n'avons que quatre minutes pour sauver la planète). Pendant ce temps, Al Gore, qui a reçu en 2007 un prix Nobel, a investi 300 millions de dollars dans la campagne publicitaire « We can do it » sur les changements climatiques.

H. G. Wells, un pionnier de la science-fiction, a écrit en 1920 : « L'histoire humaine devient graduellement une course entre l'éducation et la catastrophe. » D'ailleurs, la plupart des enseignants de l'éducation relative à l'environnement (ERE) laissent présager qu'une catastrophe se prépare. Par contre, si vous portez attention, vous remarquerez que plusieurs courants d'activités convergent tranquillement pour créer un tsunami d'activités environnementales. Accrochez-vous et gardez la tête haute : l'éducation relative à l'environnement est sur le point d'atteindre son apogée.

Ce tsunami soulève deux questions fondamentales : serons-nous prêts? Serons-nous en mesure d'effectuer des changements assez rapidement pour assurer notre salut, ainsi que celui de ce monde que nous connaissons et aimons?

Les deux premières vagues

L'ERE est à la croisée des chemins; soit elle est aux portes d'une nouvelle ère, soit elle s'approche de la mort. D'une certaine manière, cette éducation s'est toujours retrouvée dans cette situation. Elle n'a jamais vraiment trouvé sa place au sein des univers de la culture ou de l'enseignement. Ses racines remontent à l'époque victorienne, au cours de laquelle un mouvement sur l'étude de la nature s'est développé en concomitance avec la naissance du Sierra Club et la présidence axée sur l'environnement de Theodore Roosevelt. Vers la moitié du 20^e siècle, ce type d'enseignement et ses séances de classes extérieures se sont rangés dans le moule conservateur de l'époque. La bête que nous surnomons aujourd'hui l'éducation relative à l'environnement est essentiellement née en réponse à une vague de préoccupations écologiques qui a su capter l'attention du public et des médias pendant une décennie très importante, de la moitié des années 60 à la moitié des années 70.

Comme pour plusieurs enseignants de longue date en ERE, ce sont certains événements entourant le premier Jour de la Terre qui ont lancé ma carrière : *Printemps silencieux*, de Rachel Carson; *La Bombe P*, de Paul Ehrlich; le déversement de pétrole de Santa Barbara, la rivière Cuyahoga de Cleveland qui a pris feu, les détergents avec phosphate, ou encore le plomb dans le smog. Tous ces éléments ont capté mon attention et la retiennent encore aujourd'hui. La première vague de préoccupations écologiques a été aussi une première pour le terme *éducation relative à l'environnement*, qui fit son entrée dans le lexique à cette époque. La larme à l'œil, plusieurs d'entre nous se souviennent de ces jours qui ont marqué un tournant pour l'éducation relative à l'environnement.

La deuxième vague frappa vers 1988. Des déchets médicaux ont commencé à s'échouer sur les berges, des étés torrides ont battu des records de température, d'importantes sécheresses ont affecté de vastes régions de l'Amérique du Nord, un incendie a éclaté au parc de Yellowstone et Jim Hansen, un scientifique de la NASA, a expliqué à un comité sénatorial américain que la planète se réchauffait à cause de notre surconsommation de combustibles fossiles. Cette année-là, au lieu de nommer une personnalité de l'année, le magazine *Time* a plutôt nommé la Terre la planète de l'année. Al Gore a écrit *Earth in the Balance* et le livre environnemental le plus vendu de tous les temps, *50 Simple Things You Can Do to Save the Earth*, a été publié, ainsi que de multiples sous-produits et imitations. J'étais de cette vague. Naturaliste de formation, j'animais une émission de radio publique sur l'actualité environnementale à Philadelphie. Mes invités étaient des sénateurs, des patrons de l'Agence de protection de l'environnement, des auteurs comme Gore et même le chef d'un peuple amazonien.

Mais toute bonne chose a une fin et cette vague s'est brisée quelques années plus tard. Mon émission de radio a été annulée après cinq ans, remplacée par une émission téléphonique sur les questions financières. La bulle Internet et Monica Lewinski étaient bien plus intéressantes que les problèmes écologiques de l'époque. La fin de la deuxième vague n'aurait rien de bon concernant un accord international quant au Protocole de Kyoto sur les changements climatiques. Certains grands émetteurs de carbone n'étaient pas enclins à signer l'accord, tandis que d'autres l'ont signé et ratifié, mais n'ont rien mis en œuvre pour le respecter.

La troisième vague

La première vague a donné naissance à l'éducation relative à l'environnement, enseignée par plusieurs organismes sans but lucratif, et à de nombreuses lois concernant l'environnement. La deuxième vague a été à l'origine d'une quantité torrentielle de livres, d'émissions spéciales et de



magazines comme *E*, aux États-Unis, ou *EarthKeeper*, au Canada. Le Sommet de la Terre de Rio et le regain de popularité du Jour de la Terre se sont également déroulés pendant cette vague. La troisième vague, qui se prépare en ce moment même, sera un véritable tsunami. Un élan de colère populaire émergera des problématiques écologiques, qui seront bien plus importantes que celles des deux premières vagues. L'environnement sera totalement transformé alors que les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse mondiale qui nous guette déferleront sur nous lors de la prochaine décennie : les changements climatiques, l'extinction de certaines espèces, les sécheresses et cette bombe à retardement qu'est la surpopulation. Ces Cavaliers convergeront à un certain moment et ce sera l'enfer sur terre.

La première vague de 1970 a été, en quelque sorte, activée par des événements comme la menace d'extinction des aigles ou l'incendie industriel sur la rivière Cuyahoga. La vague de 1990, quant à elle, a été causée par des incidents comme l'échouement de dauphins sur la plage parmi les seringues souillées. Un événement médiagénique de la sorte est également ce qui déclenchera la troisième vague. Que ce soit l'effritement d'un glacier en Antarctique, le braconnage du dernier gorille des montagnes, d'un rhinocéros noir ou encore d'un orang-outan, un autre Exxon Valdez, d'immenses feux de forêt en Amazonie qui auront des répercussions à la fois sur le réchauffement climatique et sur la disparition des espèces, il y aura un renouvellement de l'intérêt envers l'environnement ou, plus précisément, envers l'éducation relative à l'environnement.

En tant que professeurs écologistes, où serons-nous lorsque cette troisième vague frappera? Nous contenterons-nous de la regarder passer ou surferons-nous cette vague porteuse de changement? Comment un professeur peut-il utiliser cet intérêt renouvelé envers l'environnement pour intégrer la documentation écologiste à son enseignement des sciences, de l'éducation citoyenne, des mathématiques et des études sociales? Comment un dirigeant d'organisation non gouvernementale peut-il amener ses employés et son conseil d'administration à utiliser cet intérêt renouvelé pour les problèmes environnementaux afin de transmettre plus efficacement de l'information à plus de personnes et même élargir sa base de membres? Comment un

administrateur de parc ou de centre éducatif peut-il miser sur la sensibilisation du public pour attirer des visiteurs? Une autre question très intéressante : Comment votre travail en éducation relative à l'environnement peut-il contribuer à faire arriver plus vite cette vague écologique?

Si vous adhérez à l'idée qu'un tsunami vert se prépare et souhaitez être au sommet de cette vague, voici une liste d'actions à adopter pour vous préparer.

Sept habitudes qui vous mèneront au sommet de la vague

1. Saisir les problématiques environnementales

L'éducation relative à l'environnement aborde des problèmes d'envergure mondiale sur lesquels les adultes sont souvent en sérieux désaccord. Cet enseignement s'est donc retrouvé maintes fois dans des feux croisés politiques. Lorsque Ronald Reagan est devenu président des États-Unis en 1981, son premier geste a été de retirer les panneaux solaires installés par son prédécesseur, Jimmy Carter. Le financement pour l'ERE s'est envolé peu de temps après. Quand l'État de la Pennsylvanie a commencé à réviser les normes de l'enseignement des sciences, des démagogues de droite se sont ri des normes environnementales, accusant même les professeurs en ERE d'enseigner le panthéisme et d'embrasser les arbres. Au Canada, l'Institut Fraser s'est permis des commentaires similaires.

Les professeurs en ERE, effrayés par la politique, marchaient souvent sur des œufs lorsqu'ils abordaient des problématiques comme les changements climatiques ou la perte de la diversité biologique. Pendant la deuxième vague, dans les années 90, j'ai été surpris de constater que tout le monde enseignait soudainement la destruction de la forêt tropicale amazonienne, parfois même à des enfants de cinq ans. J'ai alors compris qu'éduquer sur ce sujet était politiquement correct. En effet, si l'enseignant traitait de la forêt qu'on détruisait au bout de la rue pour construire un complexe résidentiel, l'école recevait des plaintes de parents, de membres du conseil de l'éducation, du promoteur immobilier et du conseil municipal. Cependant, personne ne s'offusquait de l'enseignement sur l'Amazonie, qui se trouve à des milliers de kilomètres.

Une éducation relative à l'environnement exemplaire, de nos jours, se caractérise par la communication d'information fiable sur des problématiques d'actualité. Bien sûr, nous pourrions être soumis à des controverses et à des plaintes. Par contre, les élèves doivent coûte que coûte terminer leurs études et devenir des adultes qui prendront des décisions intelligentes basées sur de la documentation environnementale de qualité. Les écoles doivent devenir des foyers d'activités environnementales et



elles seront forcées de l'être lorsque la troisième vague arrivera. L'astuce pour les enseignants en ERE est d'accueillir

les problématiques sans prendre parti. Nous ne faisons aucun plaidoyer; nous racontons des histoires.

2. Devenir de bons conteurs

Nous sommes des conteurs; nous aimons que le monde soit tissé de fils conducteurs. Hélas, peut-être par crainte de la controverse politique, les enseignants en éducation relative à l'environnement n'ont jamais tout à fait réussi à tirer profit des avantages que peuvent apporter les histoires sur des enjeux importants. Prenons le réchauffement climatique. Tout en restant objectif, vous pouvez devenir conteur et guider vos élèves comme dans une forêt imaginaire. Présentez quelques données recueillies sur le sujet, exposez les effets, fournissez des solutions et démontrez quels partis sont pour ou contre, et pourquoi. Vous ne faites que raconter l'histoire du réchauffement climatique : vous ne préconisez pas un côté plus que l'autre.

Prenez n'importe quelle problématique et transformez-la en histoire; interprétez-la. Les gens ont besoin qu'on les prenne par la main et les aide à traverser les enjeux complexes. C'est là le travail des enseignants. Il ne suffit pas de raconter des histoires, il faut raconter des histoires qui incitent à agir.

3. Créer des relations dans votre communauté

Ce n'est pas en restant chez nous que nous affronterons les enjeux environnementaux. Pour les enseigner efficacement, nous devons amener la classe en entier dans le monde extérieur et rapporter ces enjeux dans la salle de classe. Gardons l'exemple du réchauffement climatique. Admettons que vous ayez enseigné les bases de la problématique à vos élèves et qu'ils aient lu un très bon livre récemment publié sur le sujet, comme *Field Notes from a Catastrophe*, d'Elizabeth Kolbert. Par la suite, vous accueillez des invités à l'école : un professeur d'université, un météorologue de la télévision, un responsable des services publics et un activiste. Vos étudiants ont préparé des questions fondées sur leur lecture et ils interviewent les invités. Vous pouvez même organiser cette conférence un soir de semaine : les parents pourront y assister. Les élèves peuvent écrire un communiqué de presse pour que les journaux locaux couvrent la conférence, qui peut même être enregistrée par le responsable de l'audiovisuel de l'école pour la diffusion à la télévision communautaire.

Quelque temps après cet événement, les élèves commenceront peut-être à discuter entre eux des actions que leur établissement peut entreprendre pour contrer le réchauffement climatique, comme le recyclage dynamique, les panneaux solaires ou les lampes fluorescentes compactes. Leurs discussions seront dorénavant fondées sur une bonne compréhension des enjeux et sur une variété de solutions possibles. Vous les imaginez en train de créer un plan d'action? Vous n'avez pas influencé leur manière de penser. Vous les avez exposés à des connaissances et ils ont appris ce qu'ils devaient apprendre de ces enjeux. Voilà ce qu'est l'éducation.

L'environnement englobe tout ce qui se trouve à l'extérieur et devrait être la partie la plus excitante du programme scolaire. L'éducation relative à l'environnement doit s'enseigner en renforçant nos liens avec notre communauté.

4. Exploiter la technologie

Selon la Kaiser Family Foundation, l'enfant américain moyen utilise la technologie pendant près de 40 heures par semaine, que ce soit la télévision, les jeux vidéo, les lecteurs CD, les iPod, les textos ou Facebook. La technologie est une force incroyable qui représente à elle seule une vague énorme ayant déjà altéré la donne culturelle, et elle est ici pour rester.

Pourtant, les enseignants en ERE essaient d'éloigner les enfants des ordinateurs, du monde virtuel et de la Toile pour les immerger dans la nature, le monde réel et la vraie toile qu'est la vie. Ce sont des objectifs honorables, mais le public est évolué technologiquement. Il s'attend à trouver de la technologie partout. Il sait et il veut l'utiliser pour comprendre le monde. Nous devons faire la part des choses entre le refus d'utiliser la technologie, qui nous rendrait vieillots et obsolètes, et la surutilisation, qui nous rendrait superficiels. Le compromis est difficile à trouver, mais absolument nécessaire si nous souhaitons avoir recours à la technologie comme un outil éducatif qui éclairerait et attirerait les jeunes.

En éducation relative à l'environnement, comme ailleurs, la technologie lie tous les villages, ce qui rend le monde si petit. Par exemple, le projet GREEN et le projet GLOBE proposent aux étudiants de mesurer des paramètres environnementaux, d'en saisir les données dans un tableur afin de les partager avec d'autres étudiants dans le monde. Les classes qui participent au programme FeederWatch de la Cornell University placent des mangeoires d'oiseaux à l'extérieur de la salle de classe et surveillent les oiseaux qui s'y présentent. Les étudiants affichent les données sur le site du projet et ils observent la migration d'oiseaux, comme les orioles de Baltimore, sur la carte du site. Grâce à des expériences de ce genre, nous utilisons la technologie pour la science. Nos étudiants sont rattachés au monde réel et ils deviennent ainsi des citoyens intéressés par le côté scientifique.

Puisque la technologie est ici pour rester et qu'elle n'est pas l'ennemie, nous, les enseignants en ERE, devons rester bien droits, les pieds ancrés dans le monde réel et accepter cette technologie de pointe pour atteindre nos objectifs.

5. Puiser dans la culture populaire

Souvent, les gens qui travaillent pour l'environnement ne sont pas de grands admirateurs de la culture populaire. Après tout, celle-ci est un véritable rouleau compresseur qui n'a que deux objectifs : la

commercialisation de produits et la promotion du consumérisme. Ce rouleau compresseur étant anti-environnemental, nous le rejetons. Du moins, nous essayons... L'éducation relative à l'environnement existe à même la culture, culture qui est en nous de la même manière que l'air dans nos poumons ou l'eau que nous buvons. Nous ne pouvons pas l'extraire chirurgicalement.



Pendant la première vague d'environnementalisme, plusieurs écologistes ont intégré la culture populaire. Paul Ehrlich a été invité plusieurs fois à des émissions de fin de soirée, où, passionné, courtois et intéressant, il avait beaucoup d'aisance et présentait des opinions claires. Rachel Carson a également intégré pleinement la culture américaine, même si sa carrière fut

étonnamment courte à cause du cancer qui l'emporta peu après la parution de *Printemps silencieux*.

Lorsque le tsunami frappera, imposez-vous comme porte-parole de l'environnement, ou peut-être même des arbres, comme le demandait le Lorax. Quand la vague frappera, les médias locaux rechercheront des points de vue et des exclusivités. Il faut qu'ils vous trouvent. Vous devez proposer un message attrayant, explicable en énoncés clairs et faciles à comprendre. Vous devez également être en mesure d'utiliser le langage de la culture populaire pour parler au public. Si vous refusez cette culture dans laquelle vous vivez ou si vous ne pouvez pas l'exploiter, vous manquerez la vague. Lisez des magazines populaires, écoutez la télévision et la radio, visionnez des films, parlez aux adolescents, apprenez ce qui est à la mode et pourquoi ce l'est. En puisant dans la culture populaire, vous découvrirez un nouveau langage et de nouvelles métaphores qui vous permettront de rejoindre un public plus large.

6. Maîtrisez pleinement au moins un sujet

Une des fables d'Ésope raconte l'histoire d'un renard rusé qui se retrouve avec des épines au visage après sa rencontre avec un hérisson blasé. La fable conclut que le renard connaît beaucoup de choses, alors que le hérisson connaît une seule chose. Je pense souvent à

cette fable, à l'importance d'avoir des connaissances sur un sujet principal.

Pour un enseignant en ERE, il est très important d'être bien informé. Par contre, il est difficile d'être un expert dans toutes les complexités des enjeux écologiques qui touchent aux changements climatiques, à l'eau, aux déchets, à l'énergie, à la déforestation ou à la diversité. Vous n'avez peut-être pas le temps d'enseigner tous ces enjeux, mais vous pouvez en sélectionner un, qui ne devrait pas seulement capter l'attention de vos étudiants, mais aussi capter la vôtre, et stimuler votre imagination. Vous approfondirez votre connaissance de cet enjeu en l'enseignant. Mes deux filles, par exemple, ont adoré leur professeure de cinquième année du primaire, bien connue pour sa passion de l'ornithologie. Les enfants qui ne l'avaient pas comme professeure ne comprenaient pas, mais les chanceux qui formaient sa classe devenaient des amateurs d'ornithologie; cette passion leur avait été transmise. Les enfants veulent voir les adultes s'engager dans quelque chose, leur passion les attire. Si vous êtes passionné par l'environnement, vos élèves le deviendront également. Si vous maîtrisez pleinement un sujet, les étudiants viendront à vous.

7. Sortez!

Dans *Les Forêts du Maine*, œuvre posthume de l'auteur passionné Henry David Thoreau, il est écrit :

« Pensons à notre existence intrinsèquement liée à la nature.

Nous sommes en contact quotidien avec la matière comme les roches, les arbres, le vent qui souffle sur notre joue! La terre solide sous nos pieds! Le vrai monde! Le bon sens! Le contact! Le contact! Qui sommes-nous? Où sommes-nous¹? » Un siècle plus tard et nous essayons toujours de répondre à ces questions. Aujourd'hui plus que jamais...

L'éducation relative à l'environnement propose un lien avec le monde réel, le monde

rempli de boue et d'arbres, d'insectes et d'oiseaux, de nuages et de fleurs. Un lien qui, selon les parents, manque aux enfants. En effet, les enfants ont de moins en moins de contact avec ce monde. Ils consomment la technologie pendant des heures et passent donc moins de temps à l'extérieur.

Dans son livre intrigant, *Last Child in the Woods*, un incontournable pour les enseignants en ERE, Richard Louv parle du « trouble de l'absence de nature » pour expliquer les conséquences désastreuses de la réduction du temps passé à l'extérieur sur la santé psychologique, émotionnelle et physique des enfants. « J'aime être à l'intérieur », cite Louv en rapportant les paroles d'un enfant, et en ajoutant « là, au moins, il y a des prises de courant! » Éloignez vos élèves de ces prises – après avoir exploité la technologie, bien sûr.

Envoyez-les jouer dans la boue.

Ces sept habitudes ne marquent que le début de la liste d'actions que nous pouvons effectuer en tant qu'enseignants en ERE et qui nous mèneront au sommet de cette troisième vague. Vous avez probablement davantage d'idées, peut-être même des oppositions. C'est parfait : c'est un sujet compliqué et embrouillé. À vous de peaufiner la liste.



¹ Notre traduction.

Prêt? Partez!

En 1970, l'objectif établi par l'éducation relative à l'environnement, ce domaine émergent, était de former des citoyens comprenant les conséquences de leurs actions sur l'écologie. Près de 40 ans plus tard, même si nous avons connu quelques succès et gagné quelques batailles, nous avons perdu la guerre : nos citoyens sont tout aussi ignorants des enjeux environnementaux. Ils le sont peut-être même plus qu'avant, étant donné le déclin de notre relation avec la terre et la complexité déconcertante des enjeux auxquels nous devons faire face. Dans les associations d'ERE, nous parlons souvent de l'accès aux écoles et aux élèves, mais nous oublions souvent un problème peut-être encore plus important : l'accès difficile à la culture. Comment pouvons-nous faire entrer les préoccupations environnementales dans la culture populaire?

Nous avons besoin d'une période d'intérêt continu pour l'environnement, un changement de paradigme qui permettrait d'atteindre un tel plateau. Ça s'en vient. Lorsque la troisième vague frappera, elle perdurera, car les enjeux auxquels nous faisons face n'iront nulle part. La science nous montrera la dure réalité, les dirigeants politiques devront agir et les préoccupations écologiques s'intégreront dans la culture populaire. En tant qu'enseignants en ERE, serons-nous prêts?

La déclaration de H. G. Wells voulant que « l'histoire humaine devient graduellement une course entre l'éducation et la catastrophe² » est souvent citée, mais on s'attarde moins sur la phrase suivante : « Pourtant, maladroitement ou doucement, il semble que le monde progresse et continuera de progresser³. » Le monde progresse, peut-être de manière maladroite, et l'éducation en ERE devrait être une partie intégrante de cette progression. Le coup d'envoi a été donné. La course pour sauver notre planète en détresse a commencé, comme celle pour faire de l'éducation relative à l'environnement un acteur principal dans notre culture. Le grand tsunami vert arrive. Nous avons le choix de couler ou de nager, de relever le défi ou de seulement regarder la vague passer.

Mike Weilbacher a enseigné et écrit sur les préoccupations environnementales depuis les années 1970. Il a prononcé des discours et tenu des représentations de théâtre participatif pour des spectateurs à travers toute l'Amérique du Nord. Mike est le directeur général du « Schuylkill Center for Environmental Education » à Philadelphie, en Pennsylvanie.

Anthony Labrecque Robillard est un étudiant en traduction professionnelle, programme COOP, de l'Université de Sherbrooke. Il a d'abord étudié un an en droit, avant de se tourner vers la traduction. Il a fait un stage chez Lionbridge Canada Inc, un cabinet de traduction.

² *Ibid*

³ *Ibid*